

# La représentation du Canada dans la chanson québécoise

**Anika Falkert**  
Université d'Avignon, France

## Introduction

« Chante, et le Québec ne mourra jamais » a dit Felix Leclerc, l'un des acteurs de la chanson québécoise. Pilier important de la culture, la chanson d'expression française a occupé et occupe toujours une place privilégiée dans la création artistique de la province. Elle a suivi l'évolution « d'une société distincte », dont l'ambition de construire sa propre identité a eu des répercussions sur tous les secteurs de la vie commune. Dans ce cadre, la chanson a assumé le rôle d'un véritable « laboratoire » en intégrant différents styles musicaux et différentes idéologies.

Nous nous proposons d'examiner la représentation du Canada et du Québec dans la chanson québécoise. Dans un premier temps, nous retracerons les grandes étapes de cette tradition orale avant de jeter un coup d'œil sur la situation actuelle. La deuxième partie sera consacrée à quelques réflexions méthodologiques et à l'analyse des images du Canada en général et du Québec en particulier figurant dans les chansons. Enfin, nous tenterons d'effectuer un classement des résultats par époque et de mettre ces images en rapport avec la réalité politique et socio-culturelle québécoise.

## Aperçu historique

Quoique les débuts de la tradition orale en langue française au Canada date de l'époque des premiers colons, les études historiques portant sur la chanson définissent, en grande partie, les années 1920 comme point de départ de la chanson francophone au Québec.

Sous le régime anglais, la chanson folklorique, « poésie du peuple », considérée comme moyen d'expression authentique, sert à préserver le lien avec la « mère-patrie ». Souvent transmises dans plusieurs variantes, les chansons subissent des adaptations aux réalités nord-américaines. En même

temps, la chanson patriotique et politique gagne du terrain : L'essor de ce genre musical atteint son point culminant dans « Un canadien errant », composé en 1842. L'unification du Haut-Canada anglophone et du Bas-Canada francophone fraie alors le chemin à une politique d'assimilation en faveur de la population anglophone et la migration vers les villes paraît l'unique solution pour échapper à la précarité de la vie à la campagne.

Les « Soirées canadiennes », promues par le clergé et les nationalistes conservateurs, étaient conçues pour sauvegarder la culture traditionnelle en voie de disparition. En 1865, Ernest Gagnon publie le recueil *100 chansons populaires du Canada*. Mais ce n'est qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle que l'on peut parler d'une « émancipation » de la chanson francophone au Québec. À partir du milieu des années 1910, quelques ethnologues, entre autres Zotique Massicotte et Marius Barbeau, renouent avec le travail de Gagnon en recensant systématiquement les chansons folkloriques québécoises et contribuent ainsi à la fondation des Archives de folklore à l'Université Laval en 1920<sup>1</sup>. L'intérêt scientifique de ce catalogage se mêle à une certaine nostalgie, célébrée d'ailleurs pendant les « Veillées du bon vieux temps » à Montréal.

Dans l'histoire de la chanson québécoise, cet événement est souvent considéré comme un moment capital qui a ouvert les portes à une nouvelle génération: des artistes populaires comme La Bolduc, Conrad Gauthier et Émile Corbeil s'inspirent de la réalité québécoise tout en prolongeant l'esprit folklorique. Les chansonniers commencent à dominer la scène des bars et des cabarets. Malgré sa popularité pendant les années 30, le courant folklorique doit céder petit à petit la place à la chanson de variétés ou chanson populaire, diffusée notamment par la radio. Le développement de la communication de masse favorise la naissance d'une conscience chansonnière et offre aux artistes de nouvelles tribunes<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Robert Giroux/ Constance Harvard/ Rock LaPalme, *Le guide de la chanson québécoise*, Éditions Triptyque, Montréal, 1994, p.15.

<sup>2</sup> Roger Chamberland/ André Gaulin, *La chanson québécoise de La Bolduc à aujourd'hui. Une anthologie*, Nuit Blanche Éditeur, Québec, 1994, p. 140.

Dans les années 60 et 70, la « Révolution tranquille », vaste mouvement d'émancipation politique et culturel, gagne tout le Québec. Désormais orientée vers la musique rock, la chanson se débarrasse de son passé folklorique et les interprètes cherchent à divertir leur public par des textes originaux.

Quant à la production et à la diffusion, l'évolution de l'industrie du spectacle stimule l'action culturelle et favorise ainsi la création musicale. Depuis les années 80, la chanson se fait plus internationale : le public visé n'est plus uniquement la population québécoise, mais aussi le marché européen et américain. En même temps, de nombreuses initiatives gouvernementales (festivals, groupes de travail sur la chanson québécoise) permettent à la jeune génération de chansonniers de se faire connaître et visent à promouvoir davantage la musique francophone.

## **Methodologie**

La multitude de chansons « traditionnelles » d'un côté et les créations actuelles de l'autre ne permettant pas d'étude exhaustive, notre recherche est basée sur les 181 chansons retenues dans *l'Anthologie de la chansons québécoise* éditée par Roger Chamberland et André Gaulin. Nous nous rendons compte du fait qu'une anthologie suppose un choix plus ou moins arbitraire et ne comprend, par définition, que les textes (ou ici : chansons) censés être plus représentatifs que d'autres. De même, la périodisation des époques de la chanson pose problème puisqu'il s'agit d'un découpage artificiel qui varie d'un auteur à l'autre. Nonobstant, l'anthologie de Chamberland et Gaulin s'avère un vrai trésor qui réunit les morceaux le plus connus, même en dehors du Québec et qui documente d'une façon incomparable l'évolution de la chanson sur le plan musical et linguistique. Notre étude portant sur le contenu, nous avons laissé de côté l'aspect linguistique qui mériterait un article à part.

Les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cette communication sont les suivantes :

## Canada: política exterior y comercial...

- Quelle image du Canada, d'un côté, et du Québec, de l'autre, la chanson dessine-t-elle ?
- Ces images corroborent-elles les stéréotypes caractérisant le Canada et le Québec ?
- Existe-t-il une évolution de ces images à travers les époques de la chanson ?
- Ces images correspondent-elles au contexte socio-culturel respectif ?

### **La chanson : fonctions et sujets**

Si l'on en croit le philosophe Johann Gottfried Herder qui disait que les chansons populaires constituent « les archives du peuple », la tradition orale occupe une place importante dans la construction et l'affirmation d'une identité collective. En même temps, la chanson, par définition un « texte mis en musique, généralement divisé en couplets et refrain destiné à être chanté » (Petit Robert), est le produit de son temps puisqu'elle a tendance à refléter l'actualité politique et sociale.

« La chanson vit de toutes les tensions que crée la société pour se tenir dynamique, que ces tensions soient d'ordre économique, politique, culturel ou technologique » (Giroux/Harvard/LaPalme 1994 :216)

Françoise Tétu de Labsade évoque trois fonctions de la chanson : elle est chargée de divertir, d'informer et elle sert de mémoire collective<sup>3</sup>. Au Québec, la tradition chansonnière, notamment pendant les premières années, répond à la volonté de se souvenir du passé et de préserver la langue française.

---

<sup>3</sup> Françoise Tétu de Labsade, *Le Québec : un pays, une culture*, 2<sup>e</sup> édition revue et augmenté, Boréal, Québec, 2001, p. 398.

Les sujets traités dans les chansons sont très variés et peuvent être classés selon les notions clés suivantes :

Tableau 1

amour	22%
nature/paysage	10%
société québécoise	11%
voyage	8%
passé/souvenirs d'enfance	9%
personnages/anecdotes	22%
autres	26%

Précisons que cette liste ne comprend que les sujets les plus populaires qui sont traités fréquemment. Quant aux chansons faisant référence à plusieurs sujets, nous n'avons tenu compte que du thème dominant/principal.

Si l'on regarde la répartition des sujets selon les périodes<sup>4</sup>, les résultats se présentent comme suit :

Tableau 2

	<b>1930-59</b>	<b>1960-68</b>	<b>1969-78</b>	<b>1978-94</b>
amour	15,8%	19,4%	21,5%	25%
nature/paysage	26,3%	9,7%	10,1%	3,8%
société québ.	5,3%	16,1%	12,7%	5,8%
voyage	--	--	10,1%	5,8%
passé	21%	12,9%	3,8%	9,6%
anecdotes	21%	25,8%	24,1%	17,3%
autres	10,6%	16,1%	17,7%	32,7%

Les résultats obtenus sont significatifs dans la mesure où ils documentent une évolution thématique de la chanson qui va de pair avec une diversification : Les chansons de la première période se limitent à quelques sujets « classiques » comme l'amour, la nature et les souvenirs du passé, sujets qui caractérisent d'ailleurs les chansons folkloriques, alors que les années 60 constituent l'âge

<sup>4</sup> Nous avons repris la périodisation selon Chamberland/Gaulin.

d'or de la quête identitaire qui se reflète dans de nombreuses chansons sur la société québécoise. C'est aussi l'époque de l'émancipation de la chanson : débarrassée de son bagage folklorique, elle rejette, en grande partie, les thèmes traditionnels tels que l'éloge des paysages et du passé. Ce développement est achevé dans les années 70 où d'autres thèmes comme le voyage et l'immigration apparaissent. Précisons qu'à cette époque-là, le métier de chansonnier devient également un sujet de chanson.

Après 1980, la chanson et les thèmes s'internationalisent, se diversifient. Les textes parlent, entre autres, de l'environnement, de l'Europe et des droits des femmes.

### « **Vivre en ce pays** » : regards sur le Canada

Dans notre étude, nous nous limiterons à l'analyse de deux aspects thématiques : la représentation du Canada en tant que pays et celle de la société québécoise.

Dessiner une image du Canada signifie partir d'abord d'une description du paysage et de l'environnement. C'est ce que font 10% des chansons, sans compter celles qui intègrent la représentation du paysage dans un autre contexte. Les chanteurs dressent un tableau idyllique de leur pays en évoquant la beauté de la mer, les saisons et la tranquillité.<sup>5</sup>

« La mer a mis sa robe verte  
et le ciel son œillet blanc » (Jacques Blanchet, « Le ciel se marie avec la mer »)

« Je vous entends chanter  
dans la demi-saison  
votre trop court été  
et votre hiver trop long » (G. Vigneault, « Les gens de mon pays »)

« Avec des nefs  
avec des arcs et des corridors  
Et des falaises  
En février  
La neige est rose  
Comme chaire de femme

---

<sup>5</sup> Il s'agit d'une tendance générale qui se dessine également en peinture, notamment dans les œuvres de Clarence Gagnon et Horatio Walker.

Et en juillet  
Le fleuve est tiède  
Sur les battures  
[...]  
maisons de bois  
maisons de pierres  
Clochers pointus  
et dans les fonds  
des pâturages de silence » (F. Leclerc, « Le tour de l'île »)

On ne parle ni de tempêtes ni de naufrages, qui font pourtant partie de la réalité des habitants des bords de mer. Les textes de la première heure sont très poétiques et nomment le pays. L'idée de l'éternel hiver correspond parfaitement à l'idée qu'un étranger se fait du Canada. Souvent associé au thème de l'amour, le paysage apparaît comme un lieu de refuge, un paradis terrestre.

La vie elle-même, par contre, n'est pas célébrée de la même façon que la nature. La crise économique qui a marqué les années 20 et 30 se reflète dans les paroles de La Bolduc :

« On se plaint à Montréal,  
après tout, on n'est pas mal. [...]  
Y a pas d'ouvrage au Canada,  
Y en a ben moins dans les États.  
Essayez pas d'aller plus loin,  
vous êtes certains de crever de faim. » (La Bolduc, « Ça va venir  
découragez-vous pas »)

Néanmoins, l'optimisme et la confiance en un meilleur avenir l'emportent sur la critique sociale. Loin de jouer le rôle de moteur dans un environnement révolutionnaire, la chanson des années 20 et 30 se plaît à divertir et à ironiser sur les points faibles d'une société visiblement atteinte des répercussions de la Première Guerre mondiale. Sans aller plus loin dans sa critique, la tradition orale reste un art dépourvu de toute charge idéologique.

Il faut attendre les années 60 pour constater une réorientation/reconversion de la chanson qui se manifeste dans une prise de position dans le discours politique. Les chansonniers expriment le malaise profond d'une société en voie d'émancipation et stigmatisent la domination du Canada anglophone. Le fait que les unilingues francophones se voient désavantagés dans le monde du

travail renforce ce conflit. On dénonce avec force l'inégalité des chances entre les deux groupes linguistiques :

« Comme il baraguinait l'anglais,  
Comme gardien de nuit il travaillait [...]  
Même s'il était un peu dingue,  
Y avait compris qu'faut être bilingue [...]  
Qu' les Anglais avaient les bonnes places  
Et qu'ils lui riaient en pleine face [...]  
Quand on est de la race des pionniers,  
on est fait pour être oublié » (Raymond Levesque, « Bozo-les-Culottes »)

La vie de l'ouvrier francophone, l'isolement et la peur de tomber dans l'oubli trouvent leur expression dans une chanson célèbre de Georges Dor :

« Dis-moi ce qui se passe à Trois-Rivières et à Québec  
Là où la vie à tant à faire  
et tout ce qu'on fait avec  
Dis-moi ce qui se passe à Montréal  
dans les rues sales et transversales » (Georges Dor, « La Manic »)

On ne chante plus le pays, le territoire, on chante les gens. On s'identifie ou on s'interroge sur son identité. La quête (identitaire) devient également une enquête - et la revendication de la diversité :

« Ti-Jean Québec c'est le gars dégourdi  
Qui ouvre des terres dans le fond de l'Abitibi  
C'est l'ouvrier le pêcheur l'homme des bois  
Et le mineur qui défonce l'Ungava  
Ti-Jean Québec c'est le gars des usines  
C'est lui qui trime sur toutes sortes de machines  
Mais de c'te vie y est pas trop content  
Foreman anglais plus souvent qu'autrement  
Ti-Jean Québec c't aussi le collet blanc  
Qui s'est instruit pour aller de l'avant  
Dans les bureaux des grosses compagnies  
Ti-Jean commence à faire pas mal de bruit » (Jean-Paul Filion, « Ti-Jean Québec »)

A mesure que le genre de la chanson se taille une place privilégiée dans l'espace culturel, les artistes se rendent compte de ses enjeux. De plus en plus marqués par les tensions sociales, les textes font référence à la langue française en tant que trait identitaire.

## Canada: política exterior y comercial...

« Un Québécois comme y en a plus,  
Un grand six-pieds poilu en plus  
Fier de son âme.  
Je suis de nationalité canadienne-française,  
Et ces billots je les ai coupés  
À la sueur de mes six pieds  
Dans la terre glaise  
Et voulez-vous pas m'emmerder  
Avec vos mesures à l'anglaise [...]   
Mais son patron, une tête anglaise,  
Une tête carrée entr' parenthèses  
et malhonnête... » (Claude-Gauthier, « Le grand six-pieds »)<sup>6</sup> ;

A la déception se mêlent la colère et l'impression d'être exilé dans son propre pays :

« J'ai un fils écrasé  
par les temples à finance  
Où il ne peut entrer  
Et par ceux des paroles  
D'où il ne peut sortir  
J'ai un fils dépouillé  
Comme le fut son père  
Porteur d'eau, scieur de bois  
Locataire et chômeur  
Dans son propre pays.  
Il ne lui reste plus  
qu'la belle vue sur le fleuve  
Et sa langue maternelle  
Qu'on ne reconnaît pas » (Felix Leclerc, « L'alouette en colère »)

L'esprit révolutionnaire qui imprègne l'époque et qui trouve son apogée dans la Révolution tranquille s'avère omniprésent :

« Ce n'est pas un temps comme les autres  
Tout le monde parle de révolution »  
(Robert Paquette, « Bleu et Blanc »)

« C'est le début d'un temps nouveau  
Nous voilà devenus des oiseaux » (Renée Claude, « Le début d'un temps nouveau »)

« Je vous entends demain parler de liberté » (G. Vigneault, « Les gens de mon pays »)

Dans ce climat propice au rejet des pratiques traditionnelles surviennent plusieurs événements (crise d'octobre en 1970, prise du pouvoir par le Parti

---

<sup>6</sup> à partir de 1965, Gauthier chante « Je suis de nationalité québécoise-française », puis, après 1970, « je suis de nationalité québécoise ».

québécois en 1976), qui balisent le chemin vers une conscience identitaire québécoise.

« Eille les pacifistes  
eilles les silencieux  
eille la majorité où êtes-vous donc  
[...]  
Pourquoi est-il si long, long le chemin de la liberté  
[...]  
Où êtes-vous donc  
Où sommes-nous donc  
C'est aujourd'hui qu'il faut chasser la peur  
Qu'il faut s'emparer de la vie  
C'est aujourd'hui qu'il faut vivre debout  
eille, eille, eille la majorité si c'était nous» (Pauline Julien, « Eille »)

Le besoin de se définir et de se positionner par rapport à l'ensemble de la population canadienne trouve son écho dans les créations musicales.

« Je suis d'Amérique et de France  
je suis de chômage et d'exil  
je suis d'octobre et d'espérance  
je suis une race en péril  
je suis prévu pour l'an deux mille  
je suis notre libération  
comme des millions de gans fragiles  
à des promesses d'élections  
[...]  
Je suis Québec mort ou vivant» (Claude Gauthier, « Le plus beau voyage »)

En même temps que les chansonniers font état des problèmes d'une population minoritaire, ils font l'éloge d'un temps nouveau susceptible de mettre un terme au malaise collectif.

« Vienne vienne le temps des vivants  
Le vrai visage de notre histoire  
Vienne vienne le temps de victoires  
Et le soleil dans nos mémoires  
[...]  
Vienne vienne le temps des passions  
La liberté qu'on imagine  
Vienne vienne le temps du délire  
Et des artères aui chavirent  
Un sang nouveau se lève en nous  
Qui réunit les vieux murmures  
Il faut pour faire un rêve aussi  
Un cœur un corps et un pays  
[...]

## Canada: política exterior y comercial...

Je préfère l'indépendance  
À la prudence de leur troupeau  
C'est fini le temps des malchances  
Notre espoir est un oiseau » (Pauline Julien, « Le temps des vivants »)

« Viens,  
un nouveau jour va se lever et son soleil  
Brillera pour la majorité qui s'éveille  
Comme un enfant  
Devenu grand  
Avec le temps  
[...]  
Le temps des révérences  
Le temps du long silence  
Le temps de se taire est passé  
C'est assez,  
le temps des muselières  
Se meurt dans la fourrière  
Le temps de mordre est arrivé » (Jacques Michel, « Un nouveau jour va se lever »)

À la fin des années 70, l'enthousiasme cède au désenchantement : secoué par une nouvelle crise économique et le déclin de l'industrie du disque, le Québec s'efforce à trouver de nouveaux modes de diffusion pour mettre en valeur la création artistique. Désormais orientée vers le marché européen, la chanson s'internationalise tant sur le plan thématique que sur le plan musical. Il n'en demeure pas moins que les chansonniers dénoncent les effets de la libération : l'individualisme à outrance et l'indifférence.

« Vivre en ce pays  
C'est comme vivre aux Etats-Unis  
C'est la violence la répression  
La loi du plus fort qui l'emporte encore  
Sur ceux qui voudraient  
Briser les conventions »  
(Robert Charlebois, « Vivre en ce pays »)

« On se fout des événements  
Et on se fout du danger  
Quand nos listes officielles  
Sont quelque peu dérangées  
La loi c'est la loi  
Et la justice passe après » (Luc deLarochellière, « La route est longue »)

Simultanément, on redécouvre un des champs thématiques « classiques » : les racines, notamment linguistiques, et le passé. De cette façon, la chanson renoue avec ses débuts, la tradition folklorique des colons.

« J'ai des racines en France aussi fortes que la mer  
Une langue qui pense une langue belle et fière  
Et des milliers de mots pour dire comment je vis qui je suis » (Daniel Lavoie,  
« Jour de plaine »)

### **En guise de conclusion**

Au Québec, l'« âge de la parole » (Roland Giguère) est tout d'abord l'âge de la chanson. Il documente les étapes d'une libération et accompagne la société dans sa quête identitaire. La tradition chansonnière étant marquée, dans sa première période, par une description poétique des paysages, elle incorpore les stéréotypes qui caractérisent la perception du Canada à l'étranger. La chanson s'émancipe de son passé folklorique et s'ouvre à des thèmes plus spécifiques de la vie dans « la belle province » (Gilles Valiquette), rejetant ainsi une identification avec le Canada en général. La volonté d'exposer le malaise de la population francophone rompt avec la naïveté qui imprégnait les textes poétiques du début du siècle. La chanson devient le miroir des évolutions sur le plan politique et social. Après la Révolution tranquille et à la fin de l'âge d'or de la création musicale québécoise, les artistes optent pour des sujets plus universels. La thématique actuelle étant très éclatée, la représentation du Canada n'offre plus d'intérêt primordial. Néanmoins, le genre de la chanson assume plus que jamais le rôle d'ambassadeur de la culture québécoise dans un environnement multiethnique :

« On a mis sur le dos de la chanson d'ici une charge lourde comme le monde. Celle d'être pour les Québécois ce que le jazz est pour les Noirs d'Amérique, l'opéra pour les Italiens, et quoi encore. Un pivot de culture ici : un passeport pour tous les pays du monde ». (Stéphane Venne)

## Bibliographie

Chantal Brunschwig/ Louis-Jean Calvet/ Jean-Claude Klein, *Cent ans de chanson française*, Editions du Seuil, Paris, 1981, 447 p.

Roger Chamberland/ André Gaulin, *La chanson québécoise de La Bolduc à aujourd'hui. Une anthologie*, Nuit Blanche Éditeur, Québec, 1994, 593 p.

Alain Chartrand, « Y a pas deux chansons pareilles – La chanson dans la francophonie canadienne », in *Chansons* 19 (3/4), Montréal, 1996, p. 30-48.

André Gaulin, « L'enquête d'identité dans la chanson francophone d'Amérique » in Claude Poirier (ed.), *Langue, espace, société. Les variétés de français en Amérique du Nord*, Les Presse de l'Université Laval, Québec, 1996, p. 99-110.

Robert Giroux (sous la dir. de), *La chanson prend ses airs*, Editions Triptyque, Montréal, 1993, 234 p.

Robert Giroux/ Constance Harvard/ Rock LaPalme, *Le guide de la chanson québécoise*, Éditions Triptyque, Montréal, 1994, 230 p.

Robert Giroux, « Engagement ou refus de l'engagement dans la chanson québécoise moderne », in Ursula Mathis (éd.), *La chanson française contemporaine. Politique, société, médias*. Institut für Sprachwissenschaften, Innsbruck, 1995, p. 41-52.

Helmut Kallmann/ Gilles Potvin (éd.), *Encyclopédie de la musique au Canada*, Fides, Saint-Laurent, 1993, t.1 : A-F, 1293 p. ; t.2 : G-O, 1309 p. ; t.3 P-Z, 1205 p.

Annette Lasalle-Leduc, *La vie musicale au Canada français*, Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1964, 99 p.

Mario Leclerc/ Robert Myre, *Chansons et poèmes de la résistance*, Editions d'Orphée, Montréal, 1969, 68 p.

Guy Millière, *Québec, chant des possibles*, Albin Michel, Paris, 1978, 190 p.  
Pascal Normand, *La chanson québécoise, miroir d'un peuple*, France-Amérique, Montréal, 1981, 281 p.

Bruno Roy, *Panorama de la chanson au Québec*, Leméac, Montréal, 1977, 169 p.

Bruno Roy, *Et cette Amérique chante en québécois*, Leméac, Montréal, 1978, 265 p.

Françoise Tétu de Labsade, *Le Québec : un pays, une culture*, 2<sup>e</sup> édition revue et augmenté, Boréal, Québec, 2001, 575 p.